

Sa nourriture fut en tout temps simple et frugale. Un peu de café ou de lait, quelque soupe légère, un morceau de pain avec un peu de beurre, une pomme, quelques légumes, telle était sa nourriture ordinaire. A l'exception du café et du lait, elle ne buvait jamais que de l'eau. Telle fut sa vie jusqu'à l'apparition des stigmates. Alors commença un changement graduel, et le 3^e mars 1871, la veille de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fut la dernière fois que Louise put manger quelque chose sans souffrir de trop grandes douleurs. De cette date jusqu'au 9 avril de la même année, quoique incapable de manger, elle put cependant boire un peu d'eau. Le 9 avril, qui était le jour de Pâques, elle mangea, mais non sans difficulté, un petit morceau de pain, et le lendemain, la moitié d'une pomme. Le mardi et le mercredi, 11 et 12, elle essaya, mais en vain, de prendre un peu de soupe. Le jeudi, elle s'efforça de manger la moitié de pomme qui lui était restée du lundi ; mais son estomac ne put la retenir. Elle la renvoya aussitôt qu'elle l'eut prise ; et ce ne fut qu'avec une extrême difficulté qu'elle put le même jour avaler un peu d'eau.

Son incapacité de boire et de manger causa, avec raison, de graves inquiétudes à la mère et aux sœurs de Louise. A l'heure des repas, elles faisaient tous leurs efforts pour l'engager à manger avec elles. Plusieurs fois, elle se rendit à leurs sollicitations ; mais à chaque fois, tout ce qu'elle prit fut aussitôt renvoyé par son estomac. M. Niels fut obligé de lui commander, en vertu de l'obéissance ecclésiastique, de prendre quelque nourriture : et dans sa disposition à l'obéissance sans hésitation, elle se prêta volontiers à l'ordonnance, quoique ces efforts lui causassent la même douleur qu'auparavant. Ainsi elle continua, avec les plus grands efforts, à obtempérer aux désirs du curé et de sa mère, mais le même résultat s'ensuivit à chaque fois.

Au commencement de Mai, elle fut tenue par obéissance à prendre une certaine quantité de nourriture chaque jour ; mais ce fut avec les mêmes résultats : elle ne pouvait pas même garder trois ou quatre cuillerées d'eau, sans la plus grande difficulté. Cela continua jusqu'au milieu du mois. Alors, afin de parvenir à faire diminuer cette difficulté, elle mettait quelques gouttes d'eau de Lourdes ou de la Salette dans celle qu'elle prenait. Vers la fin du mois, elle mangea, comme on le lui ordonna, quelquefois une feuille de salade, quelquefois un petit morceau de patate,